

EN LIBRAIRIE SEPTEMBRE 2025

CHINE, UNE NOUVELLE PUISSANCE CULTURELLE?

Soft power & Sharp power

par

Emmanuel LINCOT

Nouvelle édition augmentée

Alliant *hard* et *soft power*, Pékin déploie une stratégie globale, mêlant culture, réécriture... de l'histoire et diplomatie d'influence. Ne souffrant d'aucune forme de dissidence, la mise en place de cette « sécurité culturelle » (*wenhuaquan*) répond au besoin de créer ses propres industries culturelles — notamment numérique —, mais aussi de forger un discours au service de la puissance chinoise. Dans ce contexte, la politique des Nouvelles Routes de la Soie initiée à partir de 2013 par Xi Jinping est à la fois une stratégie de nature commerciale et un projet culturel à vocation mondiale.

Dans cette nouvelle édition enrichie, découvrez comment cette ambition culturelle redessine les rapports de force mondiaux. Un enjeu clé du XXI^e siècle, analysé ici sous un angle inédit.

978-2-493458-22-3
17 € TTC
192 pages, broché, 12x20 cm**L'AUTEUR**

Emmanuel LINCOT est Professeur à l'ICP. Spécialiste d'histoire politique et culturelle de la Chine contemporaine, il est également Chercheur associé à l'Institut des Relations internationales et stratégiques (IRIS). Il est l'auteur chez MkF de *Chine, une nouvelle puissance culturelle ?*

LES POINTS FORTS

- **Une édition mise à jour et augmentée du livre paru en 2019, à présent épuisé.**
- **Une thématique cruciale, au cœur de la reconfiguration géopolitique à l'œuvre dans le monde.**
- **Un auteur précis, informé et didactique dans un format très accessible.**

également
disponible en
version ebook

CHINE, UNE NOUVELLE PUISSANCE CULTURELLE?

par

Emmanuel LINCOT

SOMMAIRE

INTRODUCTION

UNE INDUSTRIE CULTURELLE MONDIALISÉE

ARTISTES ET NOUVELLES GEOPOLITIQUES DE L'ART CONTEMPORAIN

UNE POLITIQUE CULTURELLE TOURNEE VERS LA RECHERCHE ET L'INNOVATION

L'OFFENSIVE CULTURELLE

COMMENT A TRAVERS LES ROUTES DE LA SOIE, LA CHINE RACONTE-T-ELLE SON HISTOIRE AU MONDE ?

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

EXTRAIT

W

Depuis les années 2000 une partie du narratif chinois s'est réécrit, et en particulier dans tout ce qui a trait aux relations entre la Chine et le reste du monde. Cela se traduit par des effets de renversement, où des épisodes du passé sont relus à l'aune de considérations contemporaines. L'interprétation de ces épisodes historiques est investie dans un sens qui n'avait pas été nécessairement celle prévalant en leur temps. La Chine s'invente ainsi un récit national aux finalités téléologiques et destinales qui se veulent aussi différentes que celles de l'Occident dont le progrès, selon les dirigeants de Pékin, n'aura été que synonyme de colonisation, d'asservissement et de conquêtes marquées par deux guerres mondiales. Quelles sont les particularités du grand récit chinois que semble incarner Xi Jinping ? Ne souhaite-t-il pas fondamentalement une mondialisation « à la chinoise » ? Ou pour s'interroger autrement, de quoi les Routes de la soie sont-elles donc le nom ? Le narratif chinois confond systématiquement la trajectoire historique du pays avec celle du Parti Communiste Chinois. Et même s'il trouve ses origines à l'ère des nationalismes, il connaît son plein épanouissement à partir du XX^e siècle essentiellement, c'est-à-dire à une époque où les échanges entre la Chine et l'Occident comme ceux établis avec la Russie soviétique sont souvent synonymes de contraintes. Ce narratif tient compte d'une histoire nationale et globale - celle du communisme en particulier dans sa dimension internationale - et répond donc à des objectifs de politique intérieure et extérieure. Instrumentalisé, ce récit vise à écrire l'histoire de la Chine dans une perspective unitaire. Cette perspective donne un sens à l'élaboration de la nation chinoise une et solidaire.

Un récit nationaliste

Ce récit se nourrit de discours culturalistes qui exaltent une identité chinoise uniforme. Elle occulte la diversité ethnique, linguistique et culturelle de ce gigantesque État-continent. La Chine de Xi Jinping se singularise aussi au moyen d'un exceptionnalisme qui est rappelé en réalité d'une manière récurrente depuis l'instauration du régime communiste chinois. Ainsi, Mao Zedong fait-il grand cas d'une spécificité communiste chinoise eu égard au stalinisme qui, lui, réfute l'idée d'une révolution mondiale alors que la prétention universelle de la révolution chinoise tient lieu de principe cardinal. Ce *Sonderweg* ou « voie particulière » à la chinoise confère à la Chine et au concept de Routes de la soie une place à la fois de tout premier plan et ambiguë. Voie particulière « avec des caractéristiques chinoises » (*zhongguo tese*) parce que la Chine est à l'origine des premières technologies comme elle le rappelle dans ses programmes scolaires et qu'elle a en généreusement prodigué l'usage au reste du monde. Ambiguë car cette voie particulière est dans les faits un concept flottant qui a à la fois une valeur positive et négative. Flottant, parce qu'on peut le définir de nombreuses façons. Dans son acception positive, il s'agit de vanter l'histoire chinoise comme une réussite originale. Les auteurs européens du XIX^e siècle comme Hippolyte Taine consacrant une large place au déterminisme géographique ont le vent en poupe dans l'historiographie chinoise actuelle et permettent ainsi de se prévaloir d'une vision d'exceptionnalité nationaliste. Bien que sécularisée, elle se nourrit parfois d'une mythologie multiséculaire. Pour ce qui concerne l'histoire des périodes anciennes, celle-ci reste définie par les repères correspondants à l'ethnogenèse du peuple Han. Dans la scénographie des musées de province comme à Xi'an — laquelle fut pendant plusieurs siècles la capitale de l'Empire — c'est le Fleuve Jaune et l'Empereur éponyme (Billeter, 2007), véritable personnification des mythes nationaux, que l'on célèbre.